

DOC. DE LA SESSION No 18

1835.

Aux actionnaires de la Compagnie du canal Welland, en Angleterre, à New-York et en d'autres endroits. Page 581

Compte rendu des procédures suivies par le président et les directeurs du canal Welland. 593

Attaques contre l'administration de la Compagnie du canal Welland ajoutées à celles contenues dans le rapport. 855

20 décembre,
Kingston.

L'évêque Macdonell à Glenelg. Il envoie sa lettre par l'entremise de Macgregor, qui possède une connaissance parfaite du pays. Excellentes qualités et satisfaction des Canadiens-français. Papineau a cependant entretenu ses agitateurs pendant plusieurs années parmi eux, s'efforçant de les convaincre qu'ils étaient opprimés mais qu'il réussirait à faire redresser leurs griefs. Malgré ses démonstrations d'amitié il est l'ennemi de leurs intérêts, qu'il serait prêt à sacrifier à sa propre ambition. Les plus intelligents sont parfaitement au fait de ses idées et de ses intentions. Chaque concession qui lui est faite ne fait que le rendre plus hardi et plus insolent, car il cherche à faire croire que toute faveur qui lui est accordée il la doit à la crainte. Papineau a appelé à sa suite les deux plus grands agitateurs de la province, Mackenzie et O'Grady; ce dernier, un personnage infâme et immoral; le premier un fabricant de savon banqueroutier de Dundee qui, une fois émigré ici, se livra à des procédés malhonnêtes en politique. Comment il réussit à trouver de l'aide pour répandre ses calomnies. Sa manière de dresser des pétitions. A Glengarry il a ajouté un millier de signatures fausses au bas de ses pétitions. Dès qu'il eût obtenu un nombre suffisant de pétitions, il imposa une taxe à ses dupes afin de payer ses dépenses de voyage à Londres. Là il s'attacha Hume et Roebuck, mais aucune de ses promesses ne fut remplie; ses partisans ont perdu confiance en lui. O'Grady a aussi fondé un journal qui dépasse en grossièreté celui de Mackenzie, si cela est possible. Ils ont donc uni leurs talents, confiants que leurs insultes réunies auraient plus d'effet sur l'opinion publique. Ce sont là les dignes adjoints de l'agitateur du Bas-Canada dans l'importante entreprise d'obtenir la liberté et le bonheur de ses concitoyens. 476

22 décembre,
Trésorerie.

Stanley à Grey. Les lords de la Trésorerie doivent refuser de sanctionner la nomination d'un commis dans le département des Affaires des Sauvages comme à toute augmentation du personnel. 120

26 décembre,
Toronto.

Mackenzie à Glenelg. Il a adressé une lettre à Hume, aux soins du département de Sa Seigneurie. 836

28 décembre,
Londres.

Jones au même. Il rappelle le cas de Yates, un citoyen américain, en faveur duquel un bill fut passé pour lui permettre de posséder du terrain, mais comme il n'a pas été sanctionné dans l'intervalle de deux ans, il est devenu lettre morte. Yates a l'intention de demander à la législature de passer un nouveau bill, s'il pouvait être sûr qu'il recevrait la sanction royale. Il est un fort actionnaire du canal Welland. 408

31 décembre,

Anonyme à Stanley. Il a reçu une lettre l'informant que la Trésorerie est d'avis que les avances fournies aux colons de Lanark devraient être payées à même le fonds des terres. Glenelg combat cette opinion pour certaines raisons auxquelles s'en ajoutent d'autres de nature politique qui rendent cette mesure impossible. Glenelg s'accorde avec Aberdeen sur l'avis que les colons ne devraient pas être appelés à payer de nouveau, mais que les pertes devraient être à la charge du Royaume-Uni. 116

Pas de date.

O'Connor Don à Grey. Il désire savoir si John Sloane est vivant et, dans l'affirmative, où il demeure. 279

Mémoire de Angus McDowell. Il a reçu un permis de s'établir sur le lot 37, dans le canton Moore, et il a mis en ordre et amélioré cette propriété. Peter Robinson, l'agent des terres de la Couronne, a cependant vendu ce lot à un autre. Il demande qu'on lui permette d'en conserver